

# Victoria Abril



n sonne à l'appartement du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Victoria ouvre la porte et nous invite, souriante, dans son salon. En ces premiers jours de février, le lieu, simple, est chaleureux, tout en couleurs. Elle nous sert un café et propose d'attaquer immédiatement cet entretien. En raison de divers engagements, elle n'a que soixante minutes à nous consacrer. Deux heures plus tard, nous sommes encore là. Que le rendez-vous que Victoria honorera dans la foulée – mais avec retard – accepte nos excuses... majuscules.

**Femme Majuscule.** Victoria, vous êtes, selon notre sondage (voir ci-contre), la personnalité étrangère qui incarne le mieux la nouvelle génération de femmes de plus de 45 ans. Loin devant Sharon Stone, Madonna...

**Victoria Abril.** Devant celles qui gagnent d'habitude, tu veux dire ? Même Angelina Jolie ?

**FM.** Non, Angelina n'a pas été sélectionnée parce qu'elle est « trop jeune »...

Ah, c'est pour ça que j'arrive en tête, alors ! Non, je plaisante... Disons que cela me fait très plaisir – même si je n'y suis pour rien.

**FM.** Vous vous sentez représentative de votre génération ?

Pas du tout ! Ce que je vois chaque matin n'a rien à voir avec le résultat, flatteur, de ce sondage. Mon miroir ne me murmure pas que je suis la plus belle, mais cela n'a aucune importance : je ne vois plus très bien de près, donc je m'en fiche !

*Figure fétiche du cinéma de Pedro Almodovar dans les années 90, la comédienne n'a perdu ni de son piquant, ni de son humour. Entre une carrière qui redémarre et sa passion pour la musique, la plus française des espagnoles avoue sans détours le bonheur de goûter enfin à la sérénité.*

**FM.** Vous arrivez à prendre de la distance avec votre image ?

Grâce à mes fils, Martin et Felix, oui. Ils m'ont vu vieillir bien avant mon miroir. Je me souviens d'une réflexion de Martin, il devait avoir 5 ans – moi à peine 35, on jouait au Mikado. Il m'a dit : « Moi, je suis le chef des peaux dures et toi des peaux mous ». À l'époque, j'étais un peu maigrichonne... Je suis restée sans voix, parce que les enfants disent ça avec une telle sincérité, sans arrière-pensée. Ils disent la vérité à chaque instant sur tout ce qui les entoure ou les concerne. Maintenant ça n'arriverait plus... Je suis plus joufflue, j'ai pris quatre kilos. Tu vois, il y a de bonnes choses...

## PLÉBISCITÉE PAR LES FEMMES MAJUSCULES

À la suite du sondage *Femme Majuscule-CSA* (p. 30), nous avons posé cette question aux 815 femmes du panel, âgées de 45 à 65 ans : « Parmi ces personnalités étrangères, quelles sont les trois qui, pour vous, représentent le mieux la génération actuelle des femmes de la cinquantaine ? »

Résultat : Victoria Abril, au rang de la personnalité préférée, l'emporte d'une très courte tête devant Jodie Foster, Sharon Stone et Meryl Streep ! Et loin devant Demi Moore et Madonna. Comme quoi, les femmes majuscules préfèrent l'authenticité aux paillettes.

Il y a plein de choses positives dans la maturité



« Je me sens plus femme, plus épanouie. J'ai même plus de seins qu'à 20 ans, je le jure ! »

**FM. De bonnes choses que l'on apprécie ou découvre avec l'âge ?**

Exactement. À la cinquantaine, tu retrouves d'ailleurs un peu l'état d'esprit de l'adolescence. C'est la même poussée hormonale : tu te trouves bonne mine, tes enfants sont grands – donc tu n'as plus besoin d'être mère vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et tu récupères du temps pour toi. Je me sens plus femme, plus épanouie. J'ai même plus de seins qu'à 20 ans, je le jure ! La seule différence avec l'adolescence, c'est que l'on n'est plus au milieu d'un océan de questions sans réponses. Maintenant il n'y a que des réponses (*rires*) : c'est beaucoup moins angoissant.

**BIO EXPRESS**

**1959 Naissance de Victoria Mérida Rojas à Madrid.**

**1975 À 16 ans, elle s'imagine danseuse étoile, mais s'oriente vers le métier d'actrice sur les conseils de son professeur de danse. Première apparition au cinéma dans Obsession (de Franciso Lara Polop).**

**1976 La rose et la flèche : elle tourne aux côtés de Sean Connery et Audrey Hepburn. Parallèlement, elle devient présentatrice et animatrice pour la télévision espagnole.**

**1982 Installation à Paris. Victoria devient une actrice convoitée des réalisateurs. Elle enchaîne les rôles pour le cinéma français (J'ai épousé une ombre, La Lune dans le caniveau, Casque Bleu, Gazon maudit, etc.) et le cinéma espagnol (Talons aiguilles, Attache-moi, Kika...).**

**2005 Elle se lance un nouveau défi en sortant l'album Putcheros do Brasil, puis, dix-huit mois plus tard, Olala !**

**2010-2011 Sur TF1, elle est la maman de Clem, dans la série télévisée de Joyce Buñuel.**



Victoria, entourée de Pedro Almodovar et Jean Paul Gaultier pour la promo de « Kika » (1993), dans une robe conçue par le créateur parisien. Ci-dessous, dans une scène de « Gazon maudit » (1995), entre Josiane Balasko et Alain Chabat.



**FM. Pourtant, de nombreuses femmes déclarent s'interroger sur leur féminité à la cinquantaine car elles n'ont plus la capacité de faire des bébés. Mais la féminité n'a rien à voir avec la capacité à se reproduire ! La sexualité non plus, d'ailleurs.**

**FM. Alors, comment expliquez-vous ce sentiment de doute éventuel ?**

Mais parce que ça a été la norme depuis la nuit des temps ! Cela ne fait que cinquante ans que la femme s'est libérée – et encore, pas dans tous les pays. Aujourd'hui, 30 % peut-être des femmes sont indépendantes et vivent ce privilège. Et il faut remercier nos grands-mères qui se sont battues pour cela. Moi-même, j'ai suivi l'exemple de la mienne qui était libre et anarchiste ; ma mère, la pauvre, elle n'avait même pas le droit de penser sous la dictature franquiste.

**FM. Vous vous sentez plus libre qu'à 20 ans ?**

Oui. *Claro...* Je peux déjà faire plus de choses. Quand les enfants étaient petits, j'avais davantage de contraintes : je les déposais à l'école à 8 heures, les reprenais à midi, et ainsi de suite. Du coup, il me restait très peu de temps, même pour travailler. Désormais, je fais selon mes envies, je vis dans le présent et puise dans le passé, dans l'expérience acquise à force de tomber et de se relever. Avec l'âge, tu deviens – permettez-moi l'expression – une impératrice dans l'art de te relever !

Quelques-uns des acteurs principaux de « Clem » : Carole Richert, Jean Dell, Jade Pradin, et Jérôme Anger.



© DAVID MERLE / TF1



© DALLE APPE

Le 6 octobre 2005, lors d'une série de concerts à L'Olympia.

aussi pas mal de drames, des histoires de femmes battues, humiliées, trompées, en crise... Ça fait bouillir la marmite, mais c'est pas le truc où t'as l'impression d'être la reine du mambo. Il y a une vraie injustice par rapport aux hommes d'ailleurs... Regarde Robert Mitchum : c'est après 40 ans qu'il a commencé à rendre dingues les femmes...

**FM. Et qu'est-ce qu'on fait dans ce cas ?**

Moi, quand j'ai eu 40 ans, j'ai commencé à recevoir moins de scénarios. Les rôles intéressants, c'était comme une aiguille dans une botte de foin. S'il n'y avait pas eu la musique (*en 2005, Victoria Abril a sorti un album de bossa-nova*), il est probable que je serai tombée en dépression. Au lieu de quoi, j'ai commencé une seconde et nouvelle carrière. J'allais avoir 45 ans. Ça a été ma thérapie, mon antidépresseur... Les concerts en public, surtout. Ça te remonte tout, les concerts : les traits du visage, le moral, l'image que tu as de toi-même. C'est du bonheur dans les veines. Oui, la musique a fait de moi l'une des femmes les plus heureuses de l'hémisphère Nord !

**FM. C'était la première fois que vous chantiez ?**

J'avais déjà enregistré un disque à 17 ans, mais je n'avais pas aimé le résultat. J'étais sous contrat et faisais ce qu'on me disait de faire ! Cette fois, j'étais aux commandes. Alors, j'ai aussi produit ces albums afin d'avoir cette liberté, faire ce que je voulais. Ces albums, je les ai d'abord rêvés, ensuite produits et chantés. J'ai même organisé mes tournées pour qu'on me laisse tranquille. C'est moi qui ai décidé quelle musique, qui, quoi, comment... Du coup, tout cela est cohérent avec ma personnalité. Et je suis très fière de ces deux bébés.

**FM. Vous auriez pu réaliser ce rêve plus jeune si vous aviez été mieux entourée ?**

Je ne pense pas. Pas, en tous les cas, avant d'avoir atteint une certaine maturité. Quand tu dépasse les 40 ans, tu commences à avoir du passé, une histoire... Le premier album (*Putcheros do Brasil*) est bossa-nova, la bande-son de mon adolescence. Le second (*Olala !*), sur fond des rythmes de mon Andalousie, rend hommage aux chansons d'amour grâce auxquelles j'ai appris à lire et à écrire le français. C'est un mélange de mes deux cultures. Tu vois, je ne fais qu'avec ce que je connais : la seule chose dont je sois propriétaire, mes seuls droits d'auteur, c'est mon passé.

**FM. On a peine à croire que avez chuté souvent...**

Je n'ai fait que ça ! Mais je me suis toujours relevée. J'ai mis cinquante ans à gravir plus ou moins péniblement les échelons de ma vie. Maintenant, je vais passer la seconde moitié à les descendre. J'ai lu je ne sais plus où que lorsque l'on monte, il ne faut pas oublier de saluer ceux qui descendent. Comme j'ai passé mon temps à saluer, désormais c'est l'inverse. Et c'est encore plus agréable : je reçois des médailles, des prix en hommage à ma carrière, et je suis en tête de ton sondage... (*rires*).

**FM. Ces prix et cette reconnaissance ont une importance ?**

Honnêtement, j'ai toujours eu peur des prix, c'est pour ça que je vais rarement aux cérémonies. Je me dis que c'est le début de la fin. Ou alors que les gens du métier pensent que j'ai un cancer, que je vais mourir... Du coup, j'ai toujours l'impression que j'ai encore tout à prouver. Tu as beau avoir tourné une centaine de films, tu penses toujours à réussir le suivant. Alors, je fais au mieux et le public décide. Comme ça, je n'ai pas de regrets. Ça empoisonne l'existence, les regrets.

« S'il n'y avait pas eu la musique, il est probable que je serai tombée en dépression. Au lieu de quoi j'ai commencé une seconde et nouvelle carrière. »

**FM. On dit qu'il est plus difficile de décrocher un rôle à 50 ans qu'à, disons, 30 ou 40...**

C'est vrai : vers 50 ans, tu es trop vieille pour faire la jeune et trop jeune pour jouer la vieille ! Il te reste donc les rôles de méchantes. C'est amusant une fois ou deux, mais la troisième fois, tu dis « stop ! ». On te propose

« Je ne fais qu'avec ce que je connais : la seule chose dont je sois propriétaire, mes seuls droits d'auteur, c'est mon passé »



## « Clem », le retour

En mars sur TF1, Victoria Abril endossera pour la seconde fois les habits de Caroline, cette mère de famille dont la vie a été bouleversée par la grossesse précoce de son adolescente de 16 ans (Lucie Lucas, en photo). Dans ce nouvel épisode, son personnage, qui se retrouve seule avec ses deux filles, doit reprendre son travail et trouver un mode de garde pour son petit-fils Valentin.

« C'est comme si elle vivait une maternité tardive sans l'avoir désirée. Elle n'a plus la même énergie qu'à 30 ans. Surtout quand il s'agit de se lever la nuit pour donner le biberon, et se retrouver coincée avec un bébé à élever alors que ses filles sont encore ados. Tout ça en faisant face à des difficultés financières et une crise conjugale... C'est une femme au bord de la crise de nerfs ».

**FM.** Cette escapade musicale en préfigure-t-elle une autre ?

Bien sûr ! Un troisième album – *Interlocal* – est d'ailleurs en préparation. Cette fois, on y trouvera des textes que je consigne depuis toujours dans mes carnets de voyage. Je n'écris que lorsque je suis triste ou très contente. C'est un excellent moyen pour se libérer l'esprit.

**On pourra l'écouter prochainement alors...**

Non, impossible cette année : j'ai six films en préparation dont, dans les mois à venir, un film d'auteur dramatique très fort et *Mince alors !*, une comédie de Charlotte de Turckheim qui traite de la surcharge pondérale. Mais, promis juré : je termine cet album en 2012.

**FM.** Six films, un album... La roue recommence à tourner ?

Oui, absolument. L'important, c'est de ne jamais baisser les bras. Jamais. L'an dernier, je n'avais tourné qu'un film et, là, j'ai déjà du mal à trouver un instant de libre dans les semaines à venir. J'ai donc deux tournages qui s'entrecroisent, l'un en France, l'autre en Macédoine. Et puis, je m'occupe activement de l'association de mon amie Lisa Lovatt-Smith, OrphanAid Africa (voir l'encadré en page ci-contre), dont je suis la marraine. Je peux en profiter pour en dire un mot ?

**FM.** Mais je vous en prie...

Nous avons commencé par aider des orphelins au Ghana, en 2002. Puis, nous nous sommes aperçus que la meilleure façon de protéger les enfants était d'agir en amont, auprès des mères, par un travail d'information sur le terrain. Nous avons donc créé un centre de prévention et sommes également allés à la rencontre de ces femmes dans les villages. Aujourd'hui, notre objectif est de permettre à des enfants, confiés à ces institutions par des familles trop pauvres pour les élever, de retrouver leurs parents en les soutenant financièrement. Depuis deux ans, nous avons réussi à fermer dix de ces orphelinats et cinq cents enfants ont pu, ainsi, retrouver leur foyer.



Au Ghana, avec son amie Lisa Lovatt-Smith, la fondatrice d'OrphanAid.

« À 20 ans, tu es une éponge, tu te cherches, tu te laisses influencer, tu écoutes les autres... À 50, tu fais le silence pour écouter la petite voix qui est en toi. »

**FM.** Que vous apporte concrètement cet engagement ?

Disons que ça rend moins amère l'acceptation de l'existence. En cela, je me sens proche des stoïciens et de la maxime de Marc Aurèle : « Mon Dieu, donne moi le courage de changer les choses que je peux changer, la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer, et la sagesse de distinguer entre les deux ». Avant, j'étais préoccupée par toute la misère que je découvrais quand j'allumais la télé. Aujourd'hui, je ne m'en préoccupe plus : je m'en

**FM.** Qu'aimeriez vous dire à la société pour aider les femmes de votre génération ?

Qu'il faut nous laisser vieillir, franchir nos étapes avec dignité. Le jeunisme ambiant me fatigue. Il n'y a rien de pire que de vouloir nous imposer de devenir une espèce d'ersatz incohérent, avec une tête de 30 ans, des nichons de 40 et un cul de 50. Il ne peut pas y avoir vingt ans de décalage entre la gueule et les fesses quand même !

**FM.** Mais les femmes sont libres de recourir à la chirurgie esthétique, non ?

Chacun fait comme il veut, mais je le déconseille. Parce que c'est une bataille perdue d'avance, extrêmement coûteuse, qui comporte beaucoup de ratages et qui t'oblige à passer la moitié de ta vie en période postopératoire. Parce que lorsque tu en as fini avec les seins, il faut recommencer avec le visage,

puis le cou, et ainsi de suite... C'est une occupation à plein temps. Tu ne travailles plus, tu ne crées plus, tu ne vis plus, tu n'es plus sortable, tu ne t'escrimes qu'à essayer de ralentir la chute inexorable de l'Empire romain... Franchement, à notre âge, il faudrait cesser de nous faire croire aux Rois mages !

**FM.** Devenir grand-mère ne vous fait pas peur alors ?

Non, pas du tout. Mais il est hors de question que ça se produise parce que mes fils sont encore trop jeunes pour être pères. En tous les cas, je peux vous dire que si un bébé arrive, ce ne sera pas le fruit du hasard parce que, depuis qu'ils ont 14 ans, je leur achète des capotes au supermarché ! (rires)

Propos recueillis par  
Alix Eturnaud et Murièle Roos

## Pour que chaque enfant retrouve sa famille

DEPUIS NEUF ANS, VICTORIA ABRIL EST LE PORTE-PAROLE DE L'ASSOCIATION ORPHANAID AFRICA EN EUROPE

Le but de l'association OA est de maintenir les enfants dans leur communauté familiale. Parce que la majorité des enfants placés dans des « orphelinats » au Ghana ne sont pas réellement orphelins, mais « abandonnés » par des parents qui se retrouvent dans l'incapacité de leur assurer une vie décente et un accès à l'éducation. OA aide les familles à risques par son action qui vise à maintenir l'intégrité de la cellule familiale, en envoyant les enfants à l'école et en préservant la santé des mères dans un pays où

le sida fait encore des ravages. Le programme sponsorise actuellement plus de 85 enfants dans 36 familles.

→ Donner. Pour le prix d'un déjeuner, soit 15 € par mois, on peut sauver la vie d'un enfant. Les dons sont déductibles des impôts à hauteur de 75 %. Pour en savoir plus : [www.oafrica.org](http://www.oafrica.org) ou 01 47 03 63 12.

